Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Courceriers - Tome I

Courceriers, chât., vill. et moulin, c^ne^ de *Saint-Thomas-de-Courceriers,* à 1 000 m. S.-E. du bourg, sur la Vaudelle. — *Vigerius de Curtceserio,* v. 1080 (Cart. de Saint-Vincent, ch. 528). — *G. de Corsesiers,* XII^e^ s. (Arch. nat., L. 971). — *La dame des Corsesers,* 1197 (Arch. de la S., H. 1 372). — *H. de Corcessers,* v. 1200 (Cart. de Champagne). — *G. de Curia Cesaris,* 1212 (Ibid.). — *H. de Curia Cesaris,* XIII^e^ s. (Obit. du Chap. du Mans). — *G. de Courcereux,* 1394 Bibl. nat., fds Duchesne, t. XVI, f. 61). — *La seigneurie de Courssesiers,* 1454 (Arch. nat., R/5. 383). — Le ruiss. de Courceriers se jette dans la Vaudelle ; long., 2 080 m.

La seigneurie qui avait haute, moyenne et basse justice et une sergenterie fieffée s'étendant sur Bais, Couptrain, Champgeneteux, relevait de Mayenne, mais partie du domaine était dans les mouvances de Sillé, de Sainte-Suzanne, de Lavardin, d'Évron. Du château du XIV^e^ ou XV^e^ s. qualifié « chastel et forteresse avec donjon, bassecourt, chapelles, fuye ancienne, murailles, fossés et cloisons, » et qu'on dit en 1451 avoir été « abattu et démoly par les Anglois, vieux ennemis du royaume de France », on a conservé un vaste pan de muraille ayant encore une quinzaine de mètres de hauteur, primitivement percé d'une porte à herse et dans laquelle s'ouvre maintenant une grande brèche ou arcade de 10 m. de hauteur. A droite et à gauche deux tours, l'une carrée, l'autre ovale, soutiennent cette courtine et défendaient l'approche de la porte. En 1575, on ne mentionne encore que « les anciennes murailles et place du chastel, lesdites murailles en partie tombées ; les fossés et douves à l'entour ; une motte tenant le vieil chastel, le vieil fossé entre deux, laquelle motte est ronde et fort belle, en laquelle y a quelques arbres fruitiers et pommiers plantés ; enfin la grand maison seigneuriale et la chapelle Monsieur saint Jehan ». En 1590, M. du Plessis-Châtillon fit construire un corps de logis dont les ouvertures étagées, en moellons de granit appareillés, se terminent dans le toit par des lucarnes à doubles baies et à frontons bas et triangulaires. Le château moderne, accolé à cet édifice, en imite le style néogrec, mais plus soigné, avec plus de décors et de mouvement. Un pavillon servant de portail à l'entrée de la cour, bâti en pierres de taille soigneusement appareillées, décoré de deux larges frontons cintrés et d'une corniche à modillon, porte la date 1657. Il est intéressant. D'autres bâtiments furent construits et divers aménagements pratiqués à la même époque. L'aveu du 27 mai 1660 rend compte de ce qu'était alors l'habitation seigneuriale. Après avoir rappelé « les mazures de l'ancien château clos de murailles, fossé et douve à présent remply, où est la cour avec une motte et forteresse », il énumère : « le manoir basti par M. François du Plessis-Châtillon, aïeul de la dame (de Courceriers) ; un autre corps de logis nouvellement basty ; une grande tour servant de prison ; un autre vieux logis appelé la Tour carrée, fontaine et jet d'eau nouvellement innové ; une grande avenue, au bout de laquelle il y a un portail couvert, servant de colombier ».

La chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste, est citée avant 1450. Elle a été réduite de moitié dans sa longueur par suite d'un incendie vers 1880. Le retable actuel en masque un autre du XV^e^ s., où est représenté « Notre-Seigneur entouré des douze apôtres dont les têtes finement peintes sont actuellement seules visibles ». Parmi les titulaires : Jean *Le Vexel,* † 1559. — François *Ory,* du diocèse du Mans, prêtre habitué à Saint-Eustache de Paris, 1668-1682. — Nicolas *Ory,* neveu du précédent, 1682, 1692. — Jean-Baptiste *Osmond,* du diocèse de Paris, 1692. — Pierre *Le Maire,* 1722. — Claude *Le Maire,* 1726.

Si l'on s'en rapporte à Le Corvaisier, Ambroise de Loré, qui avait épousé la fille du seigneur de Courceriers, se

trouvant au château en 1417 aurait dressé une embuscade pour surprendre un capitaine anglais, nommé Guillaume de Bours, et l'aurait chargé si à propos qu'il lui aurait tué une partie de ses soldats, faisant les autres prisonniers. Le fait n'a rien d'invraisemblable. Un autre mieux prouvé est la prise du château de Courceriers, un soir, dans la semaine avant l'Ascension 1423, par Georges Rigmayden, qui s'intitule capitaine de Mayenne, quoique cette ville ne soit tombée au pouvoir des Anglais que deux ans plus tard. Guillaume de la Chapelle, français transfuge, « soi entremettant de poursuivant d'arme » du capitaine anglais, resté à garder la place, eut l'ordre d'en partir le lendemain pour rejoindre le comte d'Arondel vers Alençon (Arch. nat., JJ. 175, f. 81). Des débris d'armes, un boulet même, ont été déterrés dans l'emplacement du château et sont conservés.

Seigneurs : « Erneisus, vigerius de Curtceserio », de 1080 et 1102. Peut-être ce personnage, témoin à la fin du XI[e] s. de la donation à Saint-Vincent de l'église de Saint-Léonard-des-Bois, peut-il être regardé comme un ancêtre des Courceriers. Le titre de viguier qui lui est attribué, d'une signification très élastique, n'empêche pas cette interprétation. — Gervais de Courceriers est connu par ses rapports avec les abbayes d'Étival, de Beaulieu, de Champagne, etc., de 1197 à 1218, ainsi que Marguerite, sa femme, et ses trois enfants, André, Hamelin et Béatrix. Hamelin et Guillaume, ses frères, sont connus de même façon. — André de C., 1219, 1229. — Guérin de C., cité au Cartulaire de Savigny en 1248, a son écu propre : *de gueules à 3 quintefeuilles d'or,* parti des armes de Riboul. — Guillaume de C. est au nombre des protestataires contre Charles de Valois, 1301. — Guillaume de C., marié avec Jeanne de Laval, est appelé l'ancien, 1380, pour le distinguer de son fils, du même nom, qui servait en même temps que lui. Il commandait une compagnie de dix écuyers et d'un chevalier à la campagne de Flandre, 1383, et en Bretagne avec vingt-six écuyers sous ses ordres en 1386. Il teste en 1397. Isabelle, sa sœur, fut abbesse du Pré, 1352-1389. — Guillaume de C., dit le jeune, déjà chevalier et capitaine d'une compagnie de dix écuyers en 1380, épousa Jeanne d'Avaugour, puis Jeanne d'Aché ; il rendit aveu à Mayenne en 1414 pour la « forteresse et habitation de Courceriers ». Il maria sa fille Guillemette à Ambroise de Loré, et fut engagé à cette occasion par la mère et la grand'mère de son gendre dans un procès qui lui fit moins d'honneur que les hauts faits du célèbre capitaine (V. l'art. de *Loré*). Sa sœur, Marguerite, fut abbesse du Pré, 1389-1426. — Jean de Villeprouvée, marié le 13 mars 1394 avec Isabeau de Courceriers, devint héritier principal de la fortune des Courceriers après la mort sans enfants de Guyon de C., son neveu par alliance, vers 1421. Il mourut en 1424. — Cesbron de V., 1424, 1473, mari : 1° de Jeanne de Champagne ; 2° de Marie Clerambault. — François de V., petit-fils du précédent, issu du mariage de René de V., mort avant 1470, et de Françoise de Montécler, marié le 23 décembre 1486 à Françoise du Plessis, vivait en 1518. — François de V., d'un esprit « fort simple », fut marié le 12 novembre 1520 à une demoiselle Anne d'Assé, « d'un caractère gai et délibéré », qui fut accusée de l'avoir empoisonné en 1529. — François de V., né posthume de ce mariage mal assorti, mari de Jeanne de la Chastre, chevalier de l'ordre du roi, mourut sans laisser de postérité des suites de blessures reçues au siège de Metz en 1552. — Louis du Plessis-Châtillon, qui avait épousé en 1540 Renée du Bellay, fille de Jean du B. et de Françoise de Villeprouvée, eut Courceriers dans le partage de la succession du précédent, son cousin germain, et mourut en 1560. Les armoiries de Renée du Bellay sont peintes dans la chapelle de Courceriers. — François du P.-C. rebâtit le château de Courceriers (1590), et fit peindre sur le trumeau d'une cheminée, en 1604, Jules-César triomphateur, allusion plus que prétentieuse à l'étymologie hypothétique de Courceriers, *Curia Cæsaris.* Marié en 1570 à Nicole du Raynier, il mourut d'apoplexie à Courceriers, le 30 juin 1605. — René du P.-C. épousa le 25 juillet 1594 Diane-Renée de Poisieux, se titrait en 1623 baron de Courceriers, et mourut en mai 1629. — Guillaume du Bois, du chef de Nicole du Plessis-Châtillon, épousée le 11 mai 1621, qui hérita, en 1644, de François, son frère aîné. Il décéda le 6 juillet 1666. Sa pierre tombale qui a été transportée de l'église de Saint-Thomas dans la chapelle de Courceriers, ne remplit qu'imparfaitement les conditions du marché qui avait été passé avec le sieur Hanuche, marbrier à Laval. L'inscription même n'est pas conforme à celle du projet. — André du B., conseiller au grand conseil, épousa le 25 juin 1663 Marie-Élisabeth-Henriette de la Porte, qu'il laissa

veuve le 6 août 1706. — Claude du B., marié le 17 novembre 1712 à Geneviève Le Maire, mort le 15 novembre 1723. — André du B., dit le marquis de Courceriers, marié, le 8 février 1751, à Marie-Augustine-Charlotte de Thibergeau, mort le 2 juin 1795, sans enfants. Sa riche succession rappela des cousins très éloignés. La nation en confisqua une part. Courceriers après plusieurs ventes successives est la propriété de la famille Violas.

Les seigneurs de Courceriers, série d'art. de M. d'Achon dans le *Bull. hist. de la M.,* t. IX, X, XI, XII, XIII. J'ai communiqué moi-même à l'auteur les notes recueillies sur Courceriers.